

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Dimanche 18 octobre – 16h30 & lundi 19 octobre 2020 – 20h30

Orchestre de Paris Stanislav Kochanovsky



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

NOUVEAU CONCERT

novembre

Lundi 2 novembre
20H30

Wolfgang Amadeus Mozart
Concerto pour piano n° 20

Gustav Mahler
Symphonie n° 4, pour soprano et
orchestre

Rebecca Tong DIRECTION
Marie-Ange Nguci PIANO
Sabine Devieille SOPRANO

Premier prix de la première édition du concours de cheffes d'orchestre La Maestra, Rebecca Tong dirige un programme réunissant le *Concerto pour piano n° 20* de Mozart et la *Symphonie n° 4* de Mahler. Mozart et Mahler: une mise en miroir contrastée entre les deux Viennois, chacun usant de son génie pour exprimer l'ineffable. D'un côté, un Mozart tourmenté, avec l'un de ses concertos les plus joués, mais aussi les plus ténébreux. Et de l'autre, la symphonie mahlérienne la plus céleste, dont le dernier volet s'apparente à une vision du Paradis, incarnée par l'Ange idéal de Sabine Devieille.

TARIFS 42 € | 37 € | 30 € | 22 € | 15 € | 10 €

Jeudi 12 et samedi 14 novembre
20H30

Sergueï Prokofiev
Symphonie n° 1 « Classique »

Nico Muhly
In Certain Circles, concerto pour deux
pianos, *création*

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n° 41 « Jupiter »

Maxim Emelyanychev DIRECTION
Katia Labèque PIANO
Marielle Labèque PIANO

Adossé à l'ultime symphonie de Mozart, dont la perfection jette un regard vers Bach, et un autre vers l'avenir, ce programme est un voyage dans le temps révélant l'art des filiations secrètes. La *Symphonie « Classique »* de l'enfant terrible du modernisme, Prokofiev, est bien un hommage au XVIII^e siècle. Quant à Nico Muhly, il offre à Katia et Marielle Labèque un double concerto renouant avec la transparence du *Concerto pour deux pianos* de Mozart.

TARIFS 52 € | 42 € | 37 € | 27 € | 20 € | 10 €

Mercredi 18 et jeudi 19 novembre
20H30

Gustav Mahler

Symphonie n° 2 « Résurrection »

Klaus Mäkelä DIRECTION

Mari Eriksmoen SOPRANO

Elisabeth Kulman ALTO

Chœur de l'Orchestre de Paris

Lionel Sow CHEF DE CHŒUR

Vaste poème existentiel et métaphysique, La *Symphonie n°2* affronte la question de la finitude et de l'espoir d'une seconde vie. Le terme de « Résurrection » fixe l'horizon vers lequel convergent les cinq mouvements. Après une pièce funèbre, citant le *Dies Irae*, le souvenir de la fête populaire vient alléger la tension, symbolisant la résistance de l'instinct vital. Mais l'angoisse ressurgit bientôt sous la forme d'une ronde ironique et infernale, s'achevant par une poignante mélodie, *Urlicht* (umièrre originelle), où la voix d'alto chante la détresse de l'homme. Puissant, animé de luttes internes, le vaste *Finale* se déchaîne jusqu'au murmure du chœur affirmant: «Je mourrai pour vivre».

TARIFS 62 € | 52 € | 42 € | 32 € | 20 € | 10 €

Jeudi 26 et vendredi 27
novembre – 20H30

Pascal Dusapin

Penthesilea sur un livret de Pascal Dusapin
et Beate Haeckl, d'après Heinrich von Kleist

COPRODUCTION PHILHARMONIE DE PARIS, FESTIVAL
D'AUTOMNE À PARIS

Ariane Matiakh DIRECTION

Georg Nigl ACHILLEUS

Christel Loetzsch PENTHESILEA

Marisol Montalvo PROTHOE

Paul Gay ODYSSEUS

Noa Frenkel OBERPRIESTERIN

Chœur de chambre Accentus

Richard Wilberforce CHEF DE CHŒUR

L'opéra se présente comme une « réécriture-variation » de l'une des plus complexes et violentes pièces de Kleist, *Penthesilea*. Pascal Dusapin poursuit son exploration des mythes grecs et livre un fascinant drame lyrique. La passion sensuelle et bestiale de la reine des Amazones pour le héros Achille, menant au meurtre et à la dévoration, s'exprime par la plasticité des techniques vocales mais aussi par une texture orchestrale sombre et obsessionnelle.

TARIFS 42 € | 37 € | 30 € | 22 € | 15 € | 10 €

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL

Programme

DIMANCHE 18 OCTOBRE 2020 – 16H30
ET LUNDI 19 OCTOBRE 2020 – 18H30

Robert Schumann
Concerto pour piano

Piotr Ilitch Tchaïkovski
Le Lac des cygnes, ballet (extraits)

Orchestre de Paris
Stanislav Kochanovsky, direction
Jean-Frédéric Neuburger, piano
Philippe Aïche, violon solo

STANISLAV KOCHANOVSKY REMPLACE TUGAN SOKHIEV
QUI N'A PU VENIR À PARIS EN RAISON DES CONTRAINTES SANITAIRES.

FIN DU CONCERT SANS ENTRACTE VERS 20H10

Les œuvres

Robert Schumann (1810-1856)

Concerto pour piano en la mineur, op. 54

I. **Allegro** affetuoso

II. **Intermezzo** : Andantino grazioso

III. Finale : **Allegro vivace**

Composition : entre 1841 et 1845.

Création : le 4 décembre 1845 à Dresde, dans la salle de l'hôtel de Saxe, Clara Schumann au piano avec l'orchestre des concerts d'abonnements, direction Ferdinand Hiller ; deuxième audition publique le 1^{er} janvier 1846 à Leipzig, au Gewandhaus, Clara Schumann au piano, avec l'Orchestre du Gewandhaus sous la direction de Niels Gade.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons
2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 31 minutes.



Dès avant leur mariage, celle qui allait devenir Clara Schumann exprimait son intense désir de voir Robert composer pour l'orchestre : « son imagination dépasse le cadre du piano... Ses compositions sont toutes orchestrales dans l'esprit. » Finalement, après une année passée à explorer le médium des lieder, le musicien se tourne effectivement vers la musique pour grand ensemble. Il achève une *Première Symphonie*, en met une autre en chantier et s'essaie aussi à des formes intermédiaires, notamment avec une Fantaisie (un genre qui correspond à sa sensibilité, il n'est que de penser à la *Fantaisie pour piano et orchestre* d'un quart d'heure environ. Mais las ! Pas moins de six éditeurs refusent la partition.

Il se décide alors à la reprendre, et transforme ce qui était un mouvement unique en une œuvre tripartite, ajoutant un *Intermezzo* et un *finale* au Concertstück (morceau de concert) initial. Cette fois, c'est un succès, et les deux premières auditions, à Dresde et à Leipzig, avec Clara au piano évidemment, marquent le début d'une longue relation

entre la virtuose et « son » concerto. C'est d'ailleurs à Clara, très vraisemblablement, que fait référence le thème principal de l'*Allegro affettuoso*, énoncé par le hautbois juste après les accords en cascade

par lesquels le piano, contrairement à l'habitude classique, fait irruption dans le paysage dès la première seconde. Do-si-la-la, c'est, en notation allemande (qui utilise les lettres de l'alphabet), C-H-A-A, comme dans Clara ou Chiarina, et l'on sait que Schumann était particulièrement féru de ces jeux cryptiques qu'il hérita entre autres d'un Bach. Les transformations diverses du thème et les variations d'ambiance contribuent à organiser une forme sonate complexe où transparaît encore l'idée de fantaisie.

Le ton de l'*Intermezzo* est moins « romantique », du moins dans ses parties extrêmes, infusées d'une atmosphère d'innocence ; mais le solo du violoncelle, dans la partie centrale, l'est bien plus, et il rappelle autant le *Concerto pour piano* de Clara elle-même que le futur *Deuxième Concerto* de Brahms.

Une transition interrogative sur le thème fondateur du *Concerto* mène enfin au *finale*. Impétueux, robuste, d'amples proportions, il semble tout entier placé sous l'égide de Florestan, ce double passionné inventé par le compositeur dans sa revue *Neue Zeitschrift für Musik* (Nouveau Journal de la musique) en 1834 et mis en scène dans les *Davidsbundlertänze* (Danses des Compagnons de David) quelques années plus tard.

Jouer Schumann, cela implique
une innocence de la technique,
à laquelle bien peu d'artistes
savent atteindre.

Roland Barthes

Angèle Leroy

EN SAVOIR PLUS

- Brigitte François-Sappey, *Robert Schumann*, Paris, Éd. Fayard, 1999.
- André Boucourechliev, *Schumann*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1995.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le Concerto de Schumann est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1967, où il fut interprété par Géza Anda. Lui ont succédé depuis Philippe Entremont en 1972, Christoph Eschenbach en 1976, Daniel Barenboim en 1976, Emil Guilels en 1981, Brigitte Engerer en 1981 et 1992, Michel Béroff et Krystian Zimerman en 1982, Murray Perahia en 1984, Arturo Benedetti Michelangeli en 1984, Philippe Bianconi en 1986, Radu Lupu en 1987 et 1994, Alicia de Larocha en 1990, Nelson Freire en 1993, Elisabeth Leonskaja en 1995, Richard Goode en 1996, Mitsuko Uchida en 1997, Hélène Grimaud en 2001, Lars Vogt en 2004, Kun Woo Paik en 2011, Jean-Frédéric Neuburger en 2012, Martha Argerich en 2014, Martin Helmchen en 2015, Francesco Piemontesi en 2017 et Yuja Wang en 2019.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Le Lac des cygnes, ballet, op. 20 (extraits)

I. Introduction

II. N° 1. Scène

III. N° 5. Pas de deux I Tempo di valse ma non troppo vivo, quasi moderato

IV. N° 5. Pas de deux II Andante

V. N° 10. Scène

VI. N° 11. Danse des coupes

VII. N° 13. Pas d'action

VIII. N° 28. Scène Allegro agitato

IX. N° 29. Scène finale Andante

X. N° 13. Danse des cygnes

XI. N° 21. Danse espagnole

XII. N° 22. Danse napolitaine

Composition : en août 1875-avril 1876.

Création : le 20 février 1877, au Théâtre Bolchoï, à Moscou.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi piccolo), 2 hautbois 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 4 trompettes (les 3^e et 4^e aussi cornets), 3 trombones, tuba – timbales, percussions, harpe – cordes.

Durée : environ 35 minutes.

« J'avais depuis longtemps envie de m'essayer à ce genre de musique », explique Tchaïkovski à Rimski-Korsakov à propos de la commande d'un ballet que lui a passée au printemps 1875 Vladimir Beghitchev, en charge du répertoire au célèbre théâtre Bolchoï de Moscou. Il avait

[Tchaïkovski] prend le ballet exactement là où Schneitzhoffer et Adam l'avaient laissé, et il le conduit plus loin, très loin et très haut, là où l'âme russe s'exprime par la musique avec la même passion et la même intensité que par la danse.

Antoine Goléa, *Histoire du ballet*

d'ailleurs déjà composé un petit *Lac des cygnes*, destiné aux enfants de sa sœur, en 1871 ; celui-ci est de bien plus grandes dimensions : il dure environ deux heures et demie. Amalgamant diverses influences (et notamment un conte populaire allemand), l'argument ne brille pas par ses qualités ; l'action est d'ailleurs fréquemment mise entre parenthèses au profit de « numéros » chorégraphiques : pas de trois, pas de deux, pas d'action, danses nationales... Pour Tchaïkovski, la création en 1877 est une « déconvenue humiliante » ; pour autant, le ballet reste à l'affiche durant les années qui suivent. Puis, après un oubli momentané, il conquiert petit à petit la place absolument centrale qu'on lui connaît aujourd'hui, au fil de divers remaniements de la chorégraphie et du scénario (la fin notamment présente plusieurs variantes, dont un certain nombre qui tendent vers un *happy end* quelque peu surprenant).

S'il pensa en 1882 à tirer une suite de son ballet, Tchaïkovski ne mena finalement pas le projet à bien (contrairement à la *Suite de Casse-Noisette*). L'éditeur Jurgenson prit ainsi en 1900 l'initiative de publier une sélection de morceaux, aujourd'hui fréquemment interprétée ; mais rien n'oblige à s'en tenir à ce florilège, et de nombreuses anthologies différentes coexistent, au gré de l'inspiration du chef. Celle de ce soir pioche dans les quatre actes de l'œuvre, dont elle extrait un certain nombre de danses parmi celles qui ont fait la célébrité de la partition.

Elle s'ouvre sur le début du ballet, une *Introduction* d'abord douce et chantante (où l'on entend le hautbois solo, instrument qui symbolise Odette, le cygne blanc) puis dramatisée par un vent d'orage, et une scène joyeuse au possible qui dépeint la réunion festive de Siegfried et de ses amis : appels de vents, tourbillons de cordes, tutti cuivrés. L'atmosphère joyeuse se prolonge dans la grandiose polonaise de la *Danse des coupes*, avec son alternance charmante de tutti et de passages par petits groupes aux alliances de timbres bienvenues (comme cette doublure cristalline du piccolo par le jeu de cloches).

La Scène n° 10 joue le rôle d'intermède tout en présentant le thème le plus connu de la partition, le « leitmotiv d'Odette » au hautbois solo, dans un éclairage sombre et tourmenté. Le *Pas d'action* suivant, extrait des *Danses des cygnes* (n° 13), est un nouveau duo entre Odette et Siegfried : une introduction d'accords majestueux et de harpe enchanteresse ouvre sur un autre solo de violon, auquel répond bientôt le violoncelle solo.

Puis, les deux dernières scènes du ballet : Odette est désespérée ce qu'elle pense être une trahison de la part de Siegfried, qui avait été abusé par la ressemblance d'Odile (le cygne noir) avec elle. Bégaiements, courses de doubles-croches auxquels Siegfried vient mettre un terme provisoire, avant une grande tempête où Tchaïkovski déploie avec gourmandise ses talents d'orchestrateur. Après une nouvelle reprise hors d'haleine du motif d'Odette, un *maestoso* porte le thème en gloire : les deux amants se réunissent dans la mort. Enfin, comme un triomphe fait à l'esprit de la danse, une *Danse espagnole* (n° 21) et une *Danse napolitaine* (n° 22), particulièrement joyeuses et enlevées, .

Angèle Leroy

EN SAVOIR PLUS

- André Lischke, *Piotr Ilyitch Tchaïkovski*, Ed. Fayard, 1993
- *Tchaïkovski au miroir de ses écrits*, textes choisis, traduits et présentés par André Lischke, Ed. Fayard, 1996
- *Le Lac des cygnes*, L'Avant-scène ballet/danse, Éditions Premières loges, 2004

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le Lac des cygnes (Suite) est entré au répertoire de l'Orchestre de Paris en 2014, sous la direction de Yutaka Sado. Lui ont succédé Yuri Temirkanov en 2015 et James Gaffigan en 2017.

Le saviez-vous ?

Tchaïkovski et le ballet

En 1858, la Russie impériale, nourrie de culture française, avait fait appel au chorégraphe français Marius Petipa pour mener la danse à Saint-Pétersbourg. Petipa signa les chorégraphies des deux premiers ballets de Tchaïkovski : *Le Lac des cygnes* (1876) et *La Belle au bois dormant* (1889). Malade au moment de la création de *Casse-Noisette* (1892), il fut remplacé par le Russe Lev Ivanov.

Comptant aujourd'hui parmi les partitions chorégraphiques les plus célèbres (à tel point qu'ils semblent à eux seuls incarner « le » ballet dans l'esprit des amateurs du monde entier), les trois ballets de Tchaïkovski ne rencontrèrent pas un succès immédiat, et le compositeur mourut sans pouvoir imaginer quel serait leur avenir.

La raison de la tiédeur de l'accueil fait à ces pages tient essentiellement à des questions de dramaturgie ; les sujets en furent imposés à Tchaïkovski et la collaboration avec les chorégraphes s'avéra parfois difficile. Cela n'empêche pas *Le Lac des cygnes*, tout comme *La Belle au bois dormant* et *Casse-Noisette*, d'exprimer admirablement le sens du merveilleux et le goût pour le conte du compositeur.

D'une grande variété stylistique, orchestrées d'une main de maître, ces œuvres représentent un véritable changement de paradigme dans l'esprit de la musique à danser et donnèrent au genre ses véritables lettres de noblesse musicales.

Angèle Leroy



**CHRISTOPH ESCHENBACH • QUATUOR THYMOS
YANN DUBOST • JEAN-FRÉDÉRIC NEUBURGER
NOUVEL ALBUM !**

“ *Une des plus délectables interprétations du
Quintette « La Truite » au disque.*
Gramophone

“ *Un délicieux enregistrement.*
BBC Magazine



SCHUBERT QUINTETTE « LA TRUITE » D.667 •
VALSES D.366 n^{os} 12 et 15 • DANSES POPULAIRES
D.790 n^{os} 5, 7, 8, 10 et 12 **AVIE RECORDS - AVIE2416**

PARU EN JUILLET 2020

QUATUOR THYMOS
GABRIEL RICHARD, ANNE-SOPHIE LE ROL VIOLONS NICOLAS CARLES ALTO
DELPHINE BIRON VIOLONCELLE, MEMBRES TITULAIRES DE L'ORCHESTRE DE PARIS.

Les compositeurs

Robert Schumann

Né en 1810 à Zwickau, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père, qui exerce aussi les activités d'éditeur, traducteur et écrivain. Bien vite, il écrit drames et poèmes, s'enthousiasme pour Goethe, Shakespeare, Byron et surtout Jean Paul, son héros en littérature. En parallèle, il découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale, entend Moscheles et Paganini en concert, s'adonne, comme il le note dans un de ses nombreux carnets, aux plaisirs de l'« improvisation libre plusieurs heures par jour » et compose diverses œuvres qui accusent un « manque de théorie, de technique ». Son départ à Leipzig, à dix-huit ans, marque un premier tournant dans son évolution. Venu officiellement étudier le droit, Schumann prend petit à petit conscience (après un séjour à Heidelberg et un voyage en Italie) qu'il veut devenir musicien. Tout en esquissant ses premières véritables compositions, il caresse un temps le projet de devenir virtuose, et commence les leçons de piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara, enfant prodige née en 1819, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste. L'année 1831 le voit publier ses premières œuvres pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Il prolonge cette expérience avec la fondation, en 1834, de sa propre revue, la

Neue Zeitschrift für Musik, qu'il dirigera presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. La revue comme la musique accueillent le ballet des personnages dont Schumann peuple alors son imaginaire, au premier rang desquels Florestan et Eusebius, ses deux doubles. Petit à petit, le jeune homme noue avec Clara Wieck une idylle passionnée que le père de la pianiste tente de contrarier par tous les moyens. Deux demandes en mariage, à deux ans d'intervalle (en 1837 et 1839), se voient opposer une fin de non-recevoir ; voilà Schumann dans des affres dont il tente de se consoler en composant (la grande *Fantaisie op. 17*, les *Novelletes*, les *Kreisleriana*, le *Carnaval de Vienne*...) et en voyageant. Il part notamment à Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Heureusement, l'amitié avec Mendelssohn, rencontré en 1835, ainsi que l'estime de Liszt (qui, notamment, lui dédiera la *Sonate en si mineur*) mettent du baume au cœur du musicien. En 1839, Robert et Clara se décident à tenter une action en justice contre Friedrich Wieck, et le tribunal leur donne finalement raison l'année suivante, leur permettant de s'unir le 12 septembre. Le temps des œuvres pour piano cède alors la place à celui des lieder (*L'Amour et la Vie d'une femme*, *Dichterliebe*...) de l'année 1840, puis à l'orchestre pour l'année 1841 (création

de la *Première Symphonie* par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig le 31 mars) et enfin à la musique de chambre en 1842 (classiques *Quatuors à cordes op. 41*, œuvres avec piano). Schumann jouit dorénavant d'une véritable considération ; en 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung* qu'on vient de lui proposer. L'année 1844 assombrit les horizons. Schumann, qui souffre depuis longtemps d'angoisses et d'insomnies, s'enfonce dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* (1845), la *Deuxième Symphonie* (1846). La fin de la décennie, attristée par la mort de leur premier fils et celle de Mendelssohn en 1847, marque un regain d'énergie et d'inspiration : le compositeur reprend son projet sur *Faust* (achevé en 1853), commence *Manfred* et trouve un nouveau langage, profondément personnel, dans ses compositions pour piano, pour voix et surtout

pour petits ensembles. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie « Rhénane »*, en 1851, malgré les talents limités du compositeur en direction d'orchestre, panse la blessure. Du point de vue de la composition, les années fastes se prolongent un temps (œuvres chorales notamment), mais, malheureusement, la position de Schumann s'affaiblit peu à peu. En 1853, la rencontre du jeune Brahms (il a alors vingt ans) prend des allures d'épiphanie : « un génie », s'exclame-t-il. Cependant, l'état mental du compositeur empire gravement. Il se jette dans le Rhin en février 1854, et est interné à sa propre demande quelques jours plus tard à Endenich, près de Bonn. Il y passera les deux dernières années de sa vie. Un temps, il semble aller mieux, fait de longues promenades et entretient une correspondance suivie. Mais, comprenant qu'il ne sortira pas de l'asile, il finit par refuser de s'alimenter et meurt le 29 juillet 1856, après avoir revu une dernière fois sa femme...

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Piotr Ilitch abandonne le Ministère de la Justice (1859-1863) pour la carrière musicale. L'année de son inauguration (1862), il entre au Conservatoire

de Saint-Pétersbourg dirigé par Anton Rubinstein dont il est l'élève. Sa maturation est rapide. Dès sa sortie en décembre 1865, il est invité par Nikolai Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre

l'équipe du Conservatoire de Moscou qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseigne jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (n^{os} 1 à 3), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), compose son *Premier Concerto pour piano* et ses trois *Quatuors*. *Le Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique. Intégré dans la vie des concerts, publié par Jurgenson, Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-1870, il se rapproche du Groupe des Cinq, partisan d'une école nationale russe (avec la *Deuxième Symphonie* « Petite-russienne », puis *Roméo et Juliette* et *La Tempête*). Mais il se voudra au-dessus de tout parti. L'année 1877 est marquée par une profonde crise lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Quatrième Symphonie* et de son premier chef-d'œuvre lyrique, *Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène : cette riche admiratrice, veuve, lui assure l'indépendance financière pendant treize années, assorties d'une correspondance régulière. Tchaïkovski rompt avec l'enseignement. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager, à l'intérieur de la Russie et en Europe (Allemagne, Italie, Autriche, Suisse, France). Outre le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il se réoriente vers des œuvres plus courtes et libres (*Suites pour orchestre*), et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome*, *Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe, cette fois pour diriger lors de tournées de concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du temps. La rupture annoncée par Nadejda von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar (à partir de 1888) et des honneurs internationaux. Après la *Cinquième Symphonie* (1888), Tchaïkovski retrouve une aisance créatrice. Il collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède un nouveau sommet lyrique : *La Dame de pique*. L'opéra *Iolanta* et le ballet *Casse-Noisette* connaîtront une genèse plus rebelle. La *Sixième Symphonie* « Pathétique » est créée une dizaine de jours avant sa mort, dont la cause n'a jamais été élucidée (choléra ? suicide ? insuffisance des médecins ?). Parmi les Russes, Tchaïkovski représente l'assimilation des influences occidentales et de l'héritage classique, unis au génie national. Ce romantique qui vénérât Mozart marque l'histoire dans les domaines de l'opéra, de l'orchestre et du ballet.

Stanislav Kochanovsky

Les interprètes

© Marco Borggreve



Stanislav Kochanovsky a étudié l'orgue, la composition et la direction au Conservatoire Rimski-Korssakov de Saint-Petersbourg, sa ville natale. Chef principal de l'Orchestre philharmonique d'État Safonov de 2010 à 2015, Stanislav Kochanovsky a pu approfondir sa connaissance d'un large répertoire symphonique et lyrique. Au cours de cette saison, il fait ses débuts avec les orchestres symphoniques de Vienne, Berlin et de Berne, retrouve l'Orchestre de Paris, les orchestres philharmoniques des Pays-Bas, Strasbourg, Oslo et Malaisie ainsi que quelques-unes des meilleures phalanges russes, comme le Philharmonique de Saint-Petersbourg, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky, l'Orchestre national russe ou le Philharmonique de Moscou. Stanislav s'est produit avec maintes formations de premier plan dont l'Orchestre royal du Concertgebouw,

le Philharmonia, le Philharmonique d'Oslo, l'Orchestre symphonique de la ville de Birmingham (CBSO), le Philharmonique des Pays-Bas, les orchestres philharmoniques de Stockholm, Dresde et d'Israël, l'Orchestre symphonique du Danemark ainsi que l'Orchestre de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et bien sûr l'Orchestre de Paris. Depuis des débuts très remarqués au Festival Verbier 2017, il en est dorénavant un invité régulier dirigeant chaque année une production opératique : *Eugène Oneguine* (2017), *Rigoletto* (2018), *La Flûte enchantée* (2019). Il est également régulièrement invité dans le cadre des festivals des Étoiles des Nuits blanches de Saint-Petersbourg, du Klarafestival (Bruxelles) et du Festival MITO. Comme chef invité, Stanislav Kochanovsky se produit au Théâtre Mariinsky (*Tosca*, *Madame Butterfly*, *Eugène Onéguine*, *Iolanta*, *Boris Godounov*, *Samson et Dalilah*...), et compte déjà plus de trente opéras à son répertoire. Stanislav s'attache à diriger des œuvres rares ou méconnues comme le *Requiem* de Ligeti, *L'Acte préalable au Mystère* de Scriabine/Nemtin, *Le Psaume hongrois* de Kodály ou encore *Jean Damascène* de Sergei Tanejev, sans oublier le répertoire contemporain qu'il a à cœur de défendre, ayant créé des œuvres de Brett Dean, Ivan Fedele, Tobias Broström, Bart Visman, Rolf Martinsson, Osvaldo Golijov, Anna Thorvaldsdottir, Vladimir Tarnopolski ou Jaan Rääts.

kochanovsky.ru

Jean-Frédéric Neuburger



© Carole Bellaïche

Compositeur et interprète, Jean-Frédéric Neuburger se produit en soliste avec le Philharmonique de New York, les symphoniques de San Francisco, Philadelphie, le Philharmonique de Londres, l'Orchestre de Paris, le Philharmonique de Radio France, sous la direction de chefs les plus réputés, dont Lorin Maazel, Christoph von Dohnányi, Michael Tilson Thomas, Jonathan Nott, Osma Vänskä, Ingo Metzmacher, Kazuki Yamada et Pierre Boulez avec lequel il a collaboré sur la *Deuxième sonate pour piano* du compositeur. Parmi ses temps forts récents, notons une tournée en Asie avec l'Orchestre de la Suisse romande et Jonathan Nott, la création de son *Concerto pour piano n° 1* créé par le Philharmonique de Radio France et Jonathan Stockhammer en 2018, des concerts avec le Gürzenich-Orchester de Cologne dirigé par François-Xavier Roth, des récitals pour l'ouverture de la Scala de

Paris et des concerts aux Philharmonies de Berlin et de Paris, ainsi qu'au Lucerne Festival dans un programme autour des œuvres de Rihm et Schumann sous les auspices de l'Académie des Berliner Philharmoniker. Jean-Frédéric Neuburger consacre une partie importante de son activité d'interprète à la musique d'aujourd'hui, interprétant les créations mondiales d'œuvres de Bruno Mantovani, Phillip Maintz, Yves Chauris, Vito Žuraj, ainsi que le concerto pour piano et électronique *Echo-Daimon* de Philippe Manoury. Parmi ses œuvres on distingue plus particulièrement *Aube*, commande du Symphonique de Boston (dir. Christoph von Dohnányi); son *Concerto pour piano* créé par le Philharmonique de Radio France et Jonathan Stockhammer en 2018, et plus récemment *Faits et gestes*, commande du Gürzenich-Orchester de Cologne dirigé par François-Xavier Roth, ainsi que des œuvres de musique de chambre. Sa discographie, parue sous le label Mirare, reflète l'éclectisme de son répertoire – Ravel, Bach, Brahms, Liszt, Debussy, Hérold, Barraqué ainsi que ses propres œuvres – et a reçu les éloges de la presse nationale et internationale. Ses œuvres sont éditées chez Durand. Jean-Frédéric Neuburger étudie l'orgue, le piano et la composition avant d'intégrer à 13 ans le Conservatoire national supérieur de musique de Paris (CNSMDP) et se perfectionne ensuite à Genève auprès de Michael Jarrell. Il a reçu le Prix Nadia et Lili Boulanger de l'Académie des Beaux-Arts en 2010 et le prix Hervé Dugardin de la Sacem en 2015.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. En juin dernier, Klaus Mäkelä a été nommé Conseiller musical de l'Orchestre de Paris pour deux ans et prendra ses nouvelles fonctions dès la rentrée prochaine, avant de devenir son prochain directeur musical, succédant ainsi à Daniel Harding.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition

musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Conseiller musical

Klaus Mäkelä

Premiers violons solos

Philippe Aïche

Roland Daugareil

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Benoît Leclerc

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Mé
lomanes

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
- Rencontrez les musiciens
- Découvrez la nouvelle saison en avant-première
- Accédez aux répétitions générales

Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

**ADHÉSION À PARTIR DE 100 €
DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON
DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
OU 75% DE VOTRE IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Eric Giully, Tuulikki et Claude Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson, Peace Sullivan.

MÉCÈNES

Françoise Aviron, Béatrice Beitmann et Didier Deconink, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S et JC Gasperment, Thomas Govers, Dan Krajcman, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Michel Lillette, François Lureau, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

DONATEURS

Isabelle Bouillot, Patrick Charpentier, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Nicolas Gayerie et Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Benedicte et Marc Graingeot, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Eva Stattin et Didier Martin, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Aline et Jean-Claude Trichet, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1^{ère} catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mélomanes :
Chloé Decrouy
Chargée des donateurs individuels et de l'événementiel
01 56 35 12 42 • cdecrouy@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR [LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://live.philharmoniedeparis.fr)

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - [RESTAURANT-LEBALCON.FR](https://restaurant-lebalcon.fr)

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - [CAFEDESCONCERTS.COM](https://cafedesconcerts.com)

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
[Q-PARK-RESA.FR](https://q-park-resa.fr)

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS